DIDIER PROUT CONTRE LE RESTE DU MONDE

Les plus fidèles lecteurs du blog des « Histoires Atroces » l'auront peut-être remarqué, il y a eu ces dernières semaines un changement, minime mais réel, dans l'intitulé de l'une de nos séries fascinantes : « Didier, prout reporter[1] » est devenu « Didier, reporter de choc ».

(Pour ceux qui l'ignorent, il s'agit d'une série littéraire désopilante mettant en scène un journaliste parisien employé dans un canard miteux, misogyne et infiniment con, qui mène des enquêtes de terrain bien senties dans la campagne consanguine, chez des nonnes perverses ou au sein des locaux de TF1. C'est l'archétype du beauf, imbuvable et fier de lui, le plus fieffé salopard qu'on puisse imaginer. Fin de la parenthèse.)

Pourquoi donc me direz-vous ?

Subite envie de brouiller les cartes ? Modification d'ordre géopolitique en réponse aux troubles dans les pays arabes ? Obscure affaire de piratage informatique ?

Rien de tout ça, mes potos, nous avons, paisibles membres du C.A.K.E. en goguette que nous sommes, étaient pris pour cible par un dangereux excité vindicatif en guerre contre nos pommes (et la langue française), l'un de ces « tristes sires accros du net » évoqués sur le dernier album de Stupeflip, héros de l'histoire décapante qui va suivre.

Tout commença il y a un mois.

Commentaire posté sur le blog à 19h35, sur la page de « Didier, prout reporter », par un mystérieux **Didier** :

Je ne sait qui écris ce torchon prêtant confusion à mon nom à mon travail à mon honneur. Si on prend des prénom et des métier avec un adjectif donne le nom d'un vrai reporter français, ce qui est de la pure diffamation... Dans l'attente d'une réponse illico de votre part dépôt de plainte. avant d'écrire vérifier vos sources pour éviter les compromis

Cinq fautes d'orthographe, autant de mots oubliés au moins, aucune ponctuation, des phrases sans proposition principale, une dernière sans majuscule ni point, un propos manifestement incohérent : c'est ce qu'on appelle une entrée en fanfare.

[1] Le titre originel n'était pas exactement celui-ci, mais je l'ai habilement changé pour les besoin de ce témoignage poignant, de même que le nom du principal protagoniste de cette histoire et son adresse e-mail, afin d'esquiver en souplesse de futurs emmerdements judiciaires.

Un génie venait de s'exprimer avec brio sur notre modeste blog ; cet honneur, déjà immense, ne fut rien comparé à celui dont nous pûmes nous glorifier dix minutes plus tard, en recevant sur la boîte mail du C.A.K.E. cette bouillie verbale à encomater un professeur de français à la retraite, véritable pousse-au-crime linguistique qui aurait donné envie à Maître Capello, s'il ne gisait pas déjà tout refroidi dans une caisse en chêne, d'entrer en résistance auprès des joyeux lurons d'AQMI quelque part dans un camp retranché du Sahel :

Plainte pour diffamation

Bonjour, vous venez de recevoir un message à partir de votre Blog4Ever (http://histoiresatroces.blog4ever.com/).

Le pseudo/nom de l'expéditeur : Didier Prout
Son adresse e-mail : didierprout@yahoo.fr

Son message :

Si dans les 24h00 a partir de maintenant votre article n'est pas enlevée, ou mon nom modifié, caches vidés. Ce texte est diffamatoire, on m'appel tous le temps pour le signalé. Des qu'on cherche mon nom avec mon travail. C'est une honte et je dépose plainte tout de suite avec partie civil et demande dommage si patronymes et adjectifs qualificatif ne sont pas changés illico car je m'appel belle et bien Didier PROUT et suis reporter fri-lance et en plus sur la région parisienne journaliste alors attention

Quinze fautes facile, une destruction en règle de la syntaxe et des phrases ne voulant rien dire à foison : nous étions face à une épée, une flèche, un fameux cador. À ce stade, je découvrais le message en me tenant les côtes (je suis préposé à la messagerie du C.A.K.E., ce qui en temps normal m'occupe cinq minutes tous les mois) : on nous faisait une bonne blague, sans doute un lycéen amateur de nos incartades, qui souhaitait s'amuser un peu avec nous. Je trouvai le procédé coolos et décidai d'entrer dans son jeu, pour nourrir la blague et parce que c'est quand même toujours plus poli de répondre.

Je postai donc le lendemain sur le blog un commentaire avec mon blaze (**Nicéphore Pétrolette**, pour ceux qui n'auraient pas suivi) à la suite de celui de ce bon Didier :

Salut Didier, merci à toi d'intervenir sur notre blog où, il est vrai, plus grand-chose ne se passe. Je crains, hélas, que tu ne divagues : si tu es journaliste, vu la manière dont tu écris, c'est nous qui devons porter plainte au nom du respect de la langue française...

Le soir, je m'aperçus, avec une légère amertume, que Didier (ou quel que soit le nom de notre facétieux camarade), n'avait pas posté de nouveau commentaire ; le vague à l'âme, j'allai consulter notre messagerie et ne fus pas déçu cette fois :

Demande de retrait d'article

Bonjour, vous venez de recevoir un message à partir de votre Blog4Ever (http://histoiresatroces.blog4ever.com/).

Le pseudo/nom de l'expéditeur : Didier PROUT
Son adresse e-mail : didierprout@yahoo.fr

Son message :

En dépis mon courrier précédant, et en contact proche avec le gérent de la plateforme de blog, je vous ai demander de retirer une page déguelasse, ou de la modifié de votre part avant entamé une procedure en justice... Pas trop de nouvelle de votre part compte bien faire illico un dépôt de plainte avec partie civil envers vous sans réponse de votre part

Dix fautes de plus et toujours ces phrases absurdes, c'était bien le même phénomène à la baguette, pas de doute là-dessus ; je commençai quand même à me demander si c'était vraiment un plaisantin ou juste la dernière des taches à la ramasse qui voulait réellement nous faire un procès. Dans mon esprit cependant, il semblait hautement improbable 1) qu'on veuille vraiment nous attaquer en justice pour un pseudo-amalgame entre la série littéraire « Didier, prout reporter » et un véritable Didier Prout qui serait lui aussi reporter 2) qu'un journaliste professionnel puisse maltraiter la langue française avec un tel acharnement confinant au T.O.C. ou à l'illettrisme.

Par politesse donc, et avec la finesse qui me caractérise, je répondais ceci au guignolo qui paraissait poindre derrière le nom grotesque de Didier Prout :

Salut Didier,

Si ce n'est pas une blague, ce que je crois (les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures), je ne vois pas bien où tu veux en venir : la série humoristique « Didier, prout reporter » ne te concerne absolument pas, ta plainte n'a aucun sens et tes menaces, bien qu'amusantes en raison de leurs fautes d'orthographe récurrentes, deviennent lassantes.

Néanmoins, et afin de te contenter, j'envisage de rebaptiser la série "Didier, gros connard", mais je crains que tous les Didier Gros de France ne se sentent visés. Alors, que faire ? Porter plainte contre tous les gens qui utilisent le prénom Didier dans une fiction, en commençant par décréter une fatwa envers Alain Chabat ? Voilà un problème épineux qui passionnera Maître Collard.

Bien à toi,

Nicéphore Pétrolette, hors-la-loi de la forêt de Sherwood.

Je pensais, à tort, que cette réponse mettrait un terme au semblant de dialogue engagé avec celui qui, je commençai à le craindre, n'était qu'un sinistre homoncule procédurier se vautrant complaisamment dans la fange de sa propre bêtise jusqu'à en vomir des débilités saugrenues sur les boîtes mail d'inconnus divers pour tenter vainement de combattre, au choix, sa calvitie, son impuissance, ses hémorroïdes ou sa vie de merde. J'en restai là et allai pioncer pépère sur mon matelas d'eau après m'être adonné à mon nouveau passe-temps, la sculpture sauvage à l'enclume et au chalumeau de scènes lesbiennes figuratives sur les bornes incendie et les plaques d'égout.

Le lendemain matin, je jetai un œil nonchalant à nos mails, sans trop d'espoir d'avoir des nouvelles de mon nouveau copain bas-de-plafond. Mon erreur fut colossale : j'ignorai que la veille, en soirée, Didier Prout avait livré le meilleur de lui-même, c'est-à-dire ce qu'il y a de pire chez un être humain lambda.

Envoyé à 20h11

Quelle jeux de mot super

très spirituel mon petit, mais par contre je le suis pas trop moi et peut patient je te ferai dire et comme Mr Gros Connard aime à faire le maroil j'attends illico vos coordonnée et

noms véritable, puisque vous le prenez comme ça et vous prenez pour un grand intouchable de la toil moi je vais bien m'occupé de vous alors attention

Donc je veut pur retrait ou modification rapide immediate car je me prénome bien Didier PROUT, suis grand reporter d'investigacion a côte et sur Paris capital

Je ne plaisante pas trop, juste pour vous informé que sans bonne volonté et après contact proche de la police, de la gendarmerie, du procureur de la république et de gens haut placé de ma famille et contacts proches, j'ai bien l'intention d'engager illico une procedure au civil et au pénal qui va vous causer de gros soucis

Je ne saurai trop que tout frais seront a votre dépend et puis comme vous le prenez de haut et faites maroil, une astreinte de votre part de 1000 euros par jours usiné pourra vous faire bien réfléchir et vérifier vos source avant de faire maroil

Comme ce n'est n'y une blague, n'y un canulars pour rire, je suis en contact proche depuis prés de deux jours usinés avec l'administrateur principal responsable du site de blog et le mets en demeure illico...

A vous de voir mon coco info ou intox ou canulars pour rire, je crois bien que vous aller rangez votre petite ironie vicieuse d'ici peut. pour un référé il faut 24h00 et 700€ à vos dépend et ce juste pour commencé... Ne vous penser pas introuvable ou planquer j'ai assez beaucoup de relations par mon travail en soumarin pour trouvé vos coordonnes

Il est votre honneur de signé par votre vrai nom de votre part

Le mien Didier PROUT et ce pour commencé la suite a bientôt

Je connais bien le moyen orient et la grande muette alors attention. Dormez bien.

Dans sa paisible retraite, sa bedaine ressortant d'un marcel poisseux dans son deux-pièces amibien où même rats et cloportes n'osaient pas se risquer, un doute étreignit alors l'âme lourde de ressentiments accumulés de Didier Prout, abruti sénile, mytho irrécupérable et blague Carambar vivante tant il était à côté de ses pompes (de quel jeu de mots parlait-il ? « faire le maroil » ? il connaissait le Moyen-Orient et l'armée ? qu'est-ce que ça pouvait bien me foutre ? où était le rapport ? lui, des relations ? avec qui ? sa cousine ? son chien ? la chèvre du voisin ?). Souffrant d'aérophagie chronique depuis son plus jeune âge, il expulsa sobrement une perle au fumet de tête de sardine marinée dans de la bière premier prix et décida, cinq minutes plus tard, d'apporter quelques éclaircissements à un propos initial déjà brillant :

Envoyé à 20h16

Et en plus suis gros mon coco

et oui désolé te décevoir... réfléchis illico trouve un autre prénom pourquoi pas pisse dru comme si tu sais pas ce que ça veux dire dans notre jargon de professionnels endurci

Plus que quelques heures alors attention

Dans son doux refuge, tout humide d'allégresse après ses confessions émouvantes qui m'amenaient à être moi-même assailli de questions sans réponses (pourquoi préciser qu'il était gros ? était-il vraiment un professionnel endurci ? pourquoi se mettait-il à me tutoyer ? qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez lui ?), Didier Prout ne put attendre que vingt minutes avant de me faire à nouveau part de ses pensées les plus fulgurantes (cet homme était une machine à aphorismes ambulante, tant de talent comique naturel avait de quoi dégoûter les humoristes débutants) :

Envoyé à 20h34

TU veut une fiction drole et un VRAI DE VRAI

Et oui tu sait pas je suis spécialiste dans le fait divers animalié écrivain à deux sous petit maroil, je suis persuadé qu'avec une prime n'importe lequel de tes copains drogué vas me balancé illico ton adresse et ton numéro de tel et ton vrai nom avant la brigade de recherche et avant des spécialiste endurcis qui sont déjà sur toi mon coco. Revient sur terre, tu es dans la vrai vie et internet est une passoire avant minuit j'ai ton adresse...

Bonne nuit

Le type se prenait pour un caïd ! Une brigade de recherche ? Des spécialistes ? Pourquoi pas le G.I.G.N. ou les S.W.A.T. ? On touchait au sublime du n'import' nawak : cette fleur de nave allait payer mes estimés confrères cakophiles pour avoir ma peau ! Sans compter qu'en mélange démoniaque du professeur Moriarty et de Julian Assange, ce génie du mal (de mes deux) pensait retrouver mon adresse « avant minuit ». Pour quoi faire ? Venir prendre un pot à la maison ? Me faire partager sa prose de pire journaleux du siècle ? Fumer des bananes

séchées en jouant au Trivial Pursuit en kilt ? Vu le niveau de ce pisse-copie à la petite semaine, j'étais sûr de gagner sans effort, même défoncé comme un vulgaire Delarue.

Moi aussi pourtant, je doutais : Didier venait de me souhaiter deux fois bonne nuit en l'espace de trois messages. Était-il pédé comme un phoque en chaleur ? Son agressivité de façade ne cachait-elle pas une évidente attirance pour ma sobre personne hétérosexuée, ses cris de haine comme autant d'appels au secours de la part de ce petit être sans défense, veule et mou, ce cube de chair rose imbibée de piquette d'un mètre de côté, qui ne réclamait au fond qu'un peu de chaleur humaine pour éclairer, tel une infime bougie, sa grasse médiocrité de vieux beauf ventripotent ?

Didier Prout était un homme qui souffrait en son âme rabougrie de merdeux charlot imbitable et je m'étais foutu de sa gueule sans le moindre remords. J'éprouvais presque de la bienveillance à son égard — mais il restait encore deux mails à lire.

Envoyé à 21h08

Et merde j'es ton nom mon coco

qui veux dire nom, dit adresse, di tel, tu le règles comment ton gros problème avec les forces spéciales au cul ?

Mauvaise pioche pour toi ...c'est con ce n'est pas blague ou canulars pour rire

Puisque tu veut faire le maroil avec des vrai reporters de guerre endurci on va jouer pour de vrai et dans le jeu il y a gagnant et perdant normal

C'est con t'es perdant et mauvais joueur, mais il y a deux solution possible de ta part la loyale et celle de la rue

Dans une demi heure max j'épluche ton casier grace à mes contacts proche et reviendrai plus tard te dire bonjour en vrai et t'apprendre la politesse mon petit

Avec nom adresse date naissance et tel, si on discute avec un mal poli, un maroil, un sale conno, on peux tout savoir, tu déclare tout j'espere, ça se contrôle

Peut être tu te drogues ?

Moi j'aime bien fouiller dans la vie des gens, pardon, des grosses merdes, qui font maroil et insulte des professionnels endurci droits dans leur bottes...

Attend je passe coup de fils a contacts proches de la grande muette et vait illico en aprendre un peu plus clair sur ton compte mal poli petit maroil. Et oui mon coco je suis un vrai journaliste endurci qui a beaucoup d'amis proches partout alors attention

À cet instant, je croyais que le type était fou à lier : c'était le plus plausible, le plus logique, son propos était trop décousu pour qu'il soit sain d'esprit, et ses menaces délirantes ne pouvaient qu'inspirer un rire gêné mêlé de pitié sincère pour ce pauvre bougre. Des fautes à la pelle toujours, des phrases insensées, de la branlette de troll en veux-tu en voilà (mon nom ? des forces spéciales ? lui, un reporter de guerre ? mon casier judiciaire ? venir me dire bonjour ? est-ce que je me drogue ? et toi, blaireau, à quoi tu tournes pour déblatérer des trucs pareils ? tu lèches le dos de crapauds sniffeurs de colle en sifflant de l'absinthe ?) : j'avais affaire au summum du dégénéré sans amis passant ses soirées sur Internet à balancer des commentaires d'insultes à faire péter le point Godwin à toutes les phrases sous des vidéos de chats de Youtube ou des clips de Lorie.

Devant son ordinateur, Didier Prout conserva ses nerfs (quoique, il est possible qu'il soit allé chercher entre-temps sa carabine pour tirer sur des Arabes en scooter depuis son balcon) quasiment une heure avant de m'offrir cet ultime morceau de bravoure que j'ai lu et relu avec délectation jusqu'à en avoir mal aux zygomatiques.

Envoyé à 22h04 (le bouquet final)

Revient sur terre mon petit

Ta la nuit pour changé ta grosse merde

J'ai eu de sérieux problèmes à cause de ta grosse merde et de trop nombreuses similitude avec moi (un peu gros non), je sait pas qui tu es mais tu veut me nuire et moi je suis un pro donc tu modifies, tu enlève, tu fais ce que tu veux pour te démerder de référencer mon nom et mon travail. C'est la solution simple et poli qui se pratique entre gens pro et civiliser. Moi aussi j'ai une e réputation et elle es entaché par ta grosse merde de maroil

Sinon je vait contacter illico le responsable directeur de la plateforme du site de blog, au faite j'ai tous les renseignements pour toi aussi. Tu veut de fiction et oui tu es tombé dans le vrai du vrai et sur un os. En plus de reporter journaliste fri-lance moyen orient, je me suis marrer en entrant dans ton compte yahoo. Parce que dans mon service l'informatique et ses réseaux secrets n'a pas trop de secret pour endurci, et encore plus facile sans violation lorsque tu déclares à contacts proches la personne dangereuse pour la république, c'est à dire toi mon coco

Voici donc comment ça marche sur internet quant on est pro avec réseau secret comme moi. Ton article me gonfle, illico je fais référencer par mes copain proche de google

international, un site sans référencement, c'est de la grosse merde, et ça c'est rien que la voie officielle et il y a la non officielle pour pros comme moi. Mais je peut te faire bannir de la plateforme car je suis droit dans mes bottes et ton e réputation sera tout pourri. Tu sais ce que c'est l'e réputation, c'est comme moi lorsqu'un gros con maroil écris n'importe quoi et que c'est pris pour du vrai par les pros.

Je me rappel un collègue qui à la force d'écrire n'importe quoi c'est fait coincer par des bandits et voyous (ils lui ont coupés tous les doigts avec sécateur) maintenant il peut écrire rien qu'en parlant à son ordinateur, c'est triste a meme pas 40 ans.

Pour finir deux solutions, la bonne et la mauvaise. Référé, 700€ dans le cul pour toi, c'est con en France la justice est a deux vitesses, mais allez rajoute 400 au 700 plus fermeture du blog, plus plainte au civil et plus plainte au pénal et demande d'indemnité pour préjudice morale et physique, 1000 € la journée dans ton cul de maroil, ca fait mal alors attention....

Ca c'est pas le pire scénario alors fais pas le malin ironique et règle ça illico

Est-ce que tu aime les fleurs ? attention faut pas ouvrir à n'importe qui

Wow. Il avait fait étalage de toute sa classe dans ce mail complètement dément.

Une « solution simple et poli » (sic) ? Des « gens pro et civiliser » (re-sic) ? Je nageais en pleine science-fiction, j'étais devant une mine de conceté inépuisable, l'Eldorado de la stupidité, l'Élu parmi les Élus, le crétin le plus considérable qui soit, un phénomène de foire, une bête de cirque (médiatique) à en pleurer de rire. Je restais sous le choc quelques secondes, étourdi par cet insondable puits de sottise et d'imbécillité. De trop nombreuses similitudes entre le personnage des nouvelles et lui ? Pour mémoire, voici le début de notre présentation de la série sur le blog : « Didier est con, grossier, moche, bête, raciste, misogyne, bedonnant et à moitié bourré en permanence ». Effectivement, il avait de quoi se sentir visé…

Entrer dans notre compte Yahoo ? Ça m'étonnerait, vu ton niveau. L'e-réputation du C.A.K.E. ? Rien à foutre. Me couper les doigts au sécateur ? Et les tiens, pour le respect de la langue française, ce serait pas mieux ? Est-ce que j'aime les fleurs ? Et toi, dugland ? Ne pas ouvrir à n'importe qui ? Pourquoi, tu comptes m'envoyer des tueurs à gage ? Utilise mieux ton fric, achète-toi un putain de Bescherelle, ça sera pas du luxe.

Tant d'inepties en un seul mail, et de défauts en un seul homme, qu'il m'était difficile de penser que ce Didier existait vraiment : pour façonner un être aussi con, ils n'avaient pu que s'y mettre à plusieurs. J'en étais à ces considérations presque métaphysiques quand un nouveau message apparut, qui pour une fois n'était pas l'œuvre de ce parangon de la connerie 2.0 qu'était Didier Prout.

Le webmaster de Blog4ever, dans un mail succinct qu'il serait inutile de reproduire ici, m'informait que le sieur Prout s'était plaint à lui de nos exactions, me sommait d'enlever toutes références à son blaze grotesque de casse-couilles à plein-temps (je brode un peu pour faire comprendre) et de lui répondre dans les cinq jours sous peine de désactivation du compte. L'insoutenable vérité venait d'être dévoilée : Didier Prout existait bien !

Et il était sacrément con. Et procédurier. Et mauvais comme une tique. Et mythomane comme l'auteur nantais d'un quintuple meurtre en cavale. Le trouduc dans toute sa splendeur. La vraie tête de nœud. Au pied du mur, acculé, en sueur, frôlant l'apoplexie ou la descente d'organes tant les mots pertinents de ce brave Didier m'avaient pris aux tripes, je prenais cinq minutes sur mon emploi du temps trépidant pour accomplir trois modifications sur le blog et envoyer deux mails, le premier au webmaster en question :

Bonjour,

Étant donné l'orthographe déficiente de l'individu et la somme de mails injurieux (et menaçants) qu'il m'a envoyée, je croyais franchement à une blague, et suis abasourdi qu'il puisse être réellement journaliste. Le titre des nouvelles était "Didier, prout reporter", ce qui n'avait aucun rapport avec un éventuel "Didier Prout" que je ne connais pas ; pour qu'il se calme néanmoins, j'ai changé le titre en "Didier, reporter de choc" qui ne devrait plus prêter à confusion.

Désolé pour le dérangement mais il y a des gens franchement excités sur le net...

Cordialement,

Nicéphore Pétrolette

J'enchaînais dans la foulée par un petit message à Didier, le meilleur d'entre nous, afin de le féliciter comme il se devait pour l'ensemble de son œuvre, qui ne valait pas celle de Nerval mais aurait bien mérité un internement rapide en hôpital psychiatrique :

Salut Didier,

Tu étais en grande forme hier, si j'en crois la masse de logorrhées insanes ridiculement hostiles que tu as déversée sur cette messagerie : tu deviens franchement lourd, et je serais tout à fait en droit de porter plainte pour les menaces que tu profères à l'emporte-pièce. Dans l'hypothèse où tu t'appellerais bien Didier Prout (admettons), tout ceci n'est qu'une coïncidence, si cela t'a causé du tort c'était bien involontairement : dans un souci

d'apaisement, et comme je commence à en avoir marre de supporter ta prose indigeste, je transforme le « Didier, prout reporter » en « Didier, reporter de choc », ainsi tu arrêteras de radoter des âneries. En attendant, garde tes menaces délirantes pour toi (tu as déjà l'immense honneur de rejoindre mes spams, ce qui m'évitera de lire tes mails bourrés de fautes d'orthographe dignes d'un collégien attardé sous shit).

Au plaisir de ne plus avoir de tes nouvelles,

Nicéphore Pétrolette, cavalier qui surgit hors de la nuit (court vers l'aventure au galop).

Le soir, je vis la réponse (polie) du webmaster : il me remerciait de ma réactivité, expliquait que la mésentente (« Didier, prout » assimilé à « Didier Prout ») était due au référencement particulier de Google et confirmait que j'étais face à un timbré de première.

Pour égayer ma journée, Didier Prout, mon héros, ce phare de pensée moisie dans un océan de merde, l'homme que tout un chacun rêverait de ne pas avoir comme ami, en avait également lâché une petite, dans un registre plus singulier (et moins poli) dont j'étais désormais coutumier, et pour ainsi dire friand :

Alors tu réagi pas ??

Le net est fait pour contourné le spam et ne vais pas vous donnez le plaisir de spasmmer ma boite pro petit maroil. Déposer plainte comme celà vous serez à disposition, vraiment vous aurais tout oser ! Je ne vous remercie pas d'une modificacion de titre c'est un droit sacré du net quant on est droit dans ses bottes comme moi qui suis un pro, votre hébergeur a des soucis également à cause de vous, voyez illico avec lui, il ne vous reste plus beaucoup de temps pour modifié avant procedure pénal et civil

Rien que le début des problèmes pour vous aprendre a écrire, les renseignements généraux me parler de vous ce matin, et vous aller goutez en vrai au joies de la réalité. Je ne suis pas un doux rêveur, juste une mise au point sur fond de réalisme et déposer plainte avec toutes les copies écran vous être très mal mon coco, mais vous êtes déjà très mal et cela n'est qu'un début. Le début d'une grande carrière d'écrivain solitaire et tracé. A chaque fois que vous aller écrire des grosses merdes je vais faire appel à mes contacts proches pour mené une procédure de déférencement, et sans google vous allez faire marché la photocopieuse et du

porte a porte pour faire lire vos news. Dommage petit maroil je n'aurai pas le plaisir de publier sur vous, je vous aurai presque reconnu un talent imaginatif.

A bonne entendeur

Didier P

Des fautes innombrables, tellement de mots manquants qu'on aurait dit qu'il cherchait à inventer un genre d'espéranto, la syntaxe en miettes, des phrases dépourvues de sens comme s'il en pleuvait, le tout formant une inédite pétarade de flatulences verbales, ce dernier échange montrait une fois de plus le pouvoir comique de ce sympathique benêt, la *vis comica* de cette tendre courgette : Didier Prout ne comprenait rien à l'anti-spam de Yahoo, il voulait nous « aprendre a écrire », me demandait de modifier une page déjà modifiée, me promettait des problèmes vachement sévères et un destin d'écrivain maudit à la Katerine Pancol, me révélait sans frémir du menton prendre son petit déjeuner avec les R.G. et s'imaginait que j'allais faire du porte-à-porte pour distribuer nos histoires ! L'homme avait atteint ses limites, l'hapax de sa connerie satisfaite, il était grand temps pour lui de sereinement se retirer ; à la fin de son message pourtant, à demi-mot, il ne pouvait s'empêcher de reconnaître le « talent imaginatif » du C.A.K.E., ce qui acheva de forger ma conviction.

J'en étais désormais certain : Didier Prout était à voile et à vapeur.

Dans la soirée, alors que je jonglais avec des nains de jardin et des cerceaux enflammés pour passer le temps, je reçus l'appel effrayé de notre comparse Pierre Sanglier, auteur des aventures du journaliste Didier, qui avait récemment fait emplette d'un téléphone portable pour coller au mieux aux exigences d'hyper-réactivité du monde occidental contemporain. Prévenu par Bertille Oléoduc (qui de temps à autre jette un œil à la messagerie, quand elle ne chasse pas les écureuils au bazooka), il n'en menait pas large.

— C'est quoi cette histoire avec ce Prout à la con, putain ?

— Bonsoir à toi aussi. Rien qu'un trouduc qui beugle, on s'en carre.

— Ouais, bonsoir, désolé mais il me fait peur, ce tordu. Y'a des tarés sur Internet, tu sais. J'ai vu un reportage sur la TNT.

— Tu psychotes ?

— Ça veut dire quoi ?

— Laisse tomber.

— Sans rire, arrête de lui envoyer des messages à l'autre, tu l'excites comme si c'était un taureau fraîchement castré pété au schnaps, à tous les coups ça t'amuse mais moi je veux pas qu'on se foute dans la merde.

— T'en fais pas pour Didier, je suis sûr qu'il est inoffensif.

— Ouais ben moi j'ai les miquettes. Je veux pas retourner en taule.

— T'as fait de la taule ?

— Bon, faut que je te laisse.

— Moi aussi, j'ai des nains de jardin sur le feu. À plus, Pierrot.

J'oubliais cet appel nocturne et jusqu'à la morne existence de Didier Prout pendant près d'un mois, quand je vis ce matin le patronyme de cet empaffé dans la *Gazette de Meaux*, à laquelle je me suis abonné en ligne il y a de ça quelques années dans un moment d'égarement (et probablement un état d'éthylisme avancé). Je n'en croyais pas mes yeux mais c'était bien réel : Didier Prout était mort, mêlé à un fait divers sordide qui venait de secouer un canton paumé en périphérie de cette bonne vieille ville de Meaux dirigée par cette grosse marmite suintante remplie de couenne de porc fondue de Jean-François Copé.

Après de rapides recherches, voici l'histoire telle que je l'ai reconstituée.

Un obscur pigiste au chômage du nom de Didier Prout y vivait reclus dans la ferme familiale avec sa mère gâteuse qui n'en sortait jamais ; son voisin, un éleveur de chèvres, soupçonnait quelque bête de sauvage de s'introduire la nuit dans sa propriété pour sodomiser ses biquettes, et décida pour en avoir le cœur net de poser une caméra infrarouge au-dessus de la porte de sa grange. Il découvrit ainsi que le coupable de ces actes contre-nature n'était autre qu'une vieille femme vêtue d'une robe à fleurs : il alla toquer à la porte de Didier Prout, pensant, même si ça semblait dingue, qu'il s'agissait de sa daronne. Là, Prout péta les plombs : il le reçut à la chevrotine, le voisin se carapata et appela la gendarmerie.

Le début d'un siège de seize heures conclu dans le sang : on retrouva cent vingt-cinq douilles dans la ferme du forcené, mais comme il visait aussi mal qu'il écrivait, Didier Prout ne parvint à descendre aucun foutu gendarme. Quand ils donnèrent l'assaut, ils découvrirent une maison vide : Prout s'était pendu dans sa cave parmi les saucissons de ragondins à faire sécher. Le mystère de la vieille zoophile fut vite élucidé : on retrouva la mère de Didier Prout sur un rocking-chair dans sa chambre à coucher intacte, réduite en momie façon Norman Bates' *mother*. Didier Prout, qui s'ennuyait copieux dans son trou, avait semble-t-il pris pour habitude de revêtir les habits de sa défunte môman et de mettre une perruque poivre et sel avant de commettre ses atroces méfaits.

Un hobby comme un autre.

Au-delà de cette triste affaire, qui sonnait le glas des vaines menaces débitées à notre endroit par Didier du temps de sa splendeur, je songeais que j'étais peut-être l'une des dernières personnes à avoir plus ou moins communiqué avec ce paltoquet de bas étage. Mais au fond, qui était Didier Prout ? Qu'avait-il voulu nous dire ? Avait-il été bien compris ?

Je pourrais remettre l'ancien titre des aventures de Didier sur le blog, maintenant que ce nazebroque a cassé sa pipe, puisque de toute évidence ses ayants droit ne risquent pas de nous poursuivre à leur tour ; il me semble d'ailleurs totalement impensable qu'un tel tas de saindoux à l'haleine de phacochère ait une famille. Les articles que j'ai pu lire n'en disent rien. Même si la femme française moyenne est au bout du rouleau, je ne vois pas qui s'abaisserait à coïter avec une si pathétique baltringue ; néanmoins, par bonté d'âme peut-être, j'ai décidé de ne pas modifier le titre de cette fascinante série, comme pour lui rendre un dernier hommage.

Repose en pets, Didier Prout.